

sectes protestantes ensemble, ne seraient-ils pas, pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes, ce que font pour perdre ces âmes nos malheureux frères errants ? L'Œuvre de la Propagation de la Foi est là pour nous en faciliter les moyens ; elle n'a point encore acquis tout le développement dont elle est susceptible, mais elle grandit d'année en année sous les bénédictions du S. Siège et la conduite des évêques qui, dans un admirable concert, ne cessent de la recommander à leurs peuples.

— ❦ —
GUANO.

Commerce du guano.— Rapport du navire *Amicus*, arrivé d'Ichaboué, (côte d'Afrique), à Jersey, avec un chargement de guano :

J'ai quitté l'île le 4 juillet ; j'y ai laissé quatre-vingts navires venus d'Angleterre pour y charger du guano. Lors de mon départ, plusieurs autres navires arrivaient en ordre.

L'ancre, à Ichaboué, pour les navires est extrêmement mauvais, par le peu d'abri que l'on y trouve, et la difficulté d'y maintenir les ancres et les cables.

Depuis quelque temps, il n'y a que des coups de vent. Une tempête violente, survenue le 29 juin, a causé beaucoup d'avaries à un grand nombre de navires, qui, serrés les uns contre les autres, se sont brisés. Plusieurs ont eu leurs chaînes rompues, et ont été obligés d'appareiller. Quelques-uns ont été se réfugier à Ste-Hélène.

Tous les petits établissements érigés sur l'île pour faciliter l'extraction du guano, ont été entièrement détruits. La pluie n'a cessé de tomber par torrents.

Le nombre des navires qui vient charger dans l'île est beaucoup trop considérable ; à peine s'il s'y trouve de la place pour quarante bâtiments, et il y en avait plus de quatre-vingts. Les derniers venus seront obligés d'y faire un long séjour, à moins qu'ils n'aient été recommandés à l'avance à quelques agents qui aient pu leur faciliter les moyens d'y charger.

Beaucoup de désordres s'y commettaient, et notamment la veille de mon départ, quelques navires dernièrement venus, ayant voulu charger avant ceux précédemment arrivés, et ayant employé la violence, au mépris des règles admises par les navires, il s'en est suivi un conflit. Heureusement que l'on a pu apaiser cette révolte, et quelques-uns des mutins ont été mis aux fers pour avoir fait usage de leurs couteaux ; ils ont été dirigés sur Ste-Hélène.

Il est à déplorer que le gouvernement n'ait encore envoyé aucun navire de guerre pour protéger ce commerce, car le nombre des bâtiments va toujours en augmentant.

Les établissements sont souvent détruits, et il faut une semaine ou deux pour les réparer, ce qui cause beaucoup d'entraves aux expéditions. Il se perd aussi un grand nombre de canots qui sont détruits par le choc des lames. Au surplus, ces chargements sont maintenant beaucoup plus difficiles à se procurer qu'auparavant. Il s'y est commis de graves désordres, et le guano qu'on extrait n'est plus aussi pur que dans les premiers temps ; ensuite, il est très-difficile de s'en procurer, et, avant peu, ce produit, qui a donné de beaux bénéfices, n'existera plus.

— ❦ —
— Nous lisons dans l'*Aurore* :

Nous avons reçu le Prospectus de l'Académie de Berthier dirigée par M. McConville secondé par M. Morel. L'espace nous manquant pour le reproduire en entier nous nous bornerons à en donner les points les plus saillants. Le Directeur se propose de donner aux enfants une Education Professionnelle, et maritime, de sorte que les élèves à la fin de leurs cours pourront avec avantage embrasser un métier ou une profession et se livrer au commerce, ou même à la navigation, point sur lequel nous félicitons d'avant plus M. le Directeur que l'enseignement en est plus rare. La Grammaire, les Mathématiques, le Dessin linéaire et l'Histoire, surtout du Canada seront l'objet des soins particuliers. Les Elèves parleront exclusivement le matin le Français, l'après-midi l'Anglais, ce qui devra, nécessairement leur faire faire de rapides progrès dans ces langues.

Nous sommes heureux de voir qu'on se propose d'exercer les enfants dans la composition Française et Anglaise.

On suivra dans cette école le système des Frères de la Doctrine Chrétienne ce qui suffit, nous pensons, pour en faire l'éloge :

Nous espérons que, suivant le système que se propose M. McConville, les Elèves ne puissent manquer d'être la consolation de leurs parents, et de faire des citoyens éclairés et vertueux, par là même utiles à leur pays.

— ❦ —
BULLETIN.

Lettre du supérieur des Franciscains au Rév. Frère Paul Fournier.— *Education et lettre de M. le Surintendant.*— *Elections; esprits de parti.*

— *Studens* est sous considération, et pourra être admis si l'auteur de cet écrit veut bien passer son nom.

Nous sommes persuadé que nos lecteurs ne verront pas sans intérêt la lettre du Supérieur-général des Franciscains que nous publions aujourd'hui. Elle fait voir que, dans les ordres religieux comme dans l'Eglise, la communion des fidèles n'a égard ni à la distance des lieux, ni à la connaissance des personnes pour se pratiquer, et qu'il suffit d'avoir la même foi et la même discipline pour être frères et partager les mêmes avantages spirituels.

Rome, ex Araceli 21 maji 1844.

Venerande Frater Observantissime,

Maximo cordis mei júbilo cognovi per Illustrissimum ac Reverendissimum Vicarium Generalem dominum Hudon te adhuc suppressum isthuc post Religiosorum nostrorum et conventuum suppressionem, et ducere etiam nunc vitam, habitum, moresque nostri Seraphici Ordinis sancti patris Francisci cum magna fidelium edificatione. Volens igitur paternum animum meum, meamque benevolentiam tibi patefacere, hanc epistolam scribere tibi volui in certo casu, quod te ut filium meum dilectum recognosco, et participem facio seraphicæ communionis ordinis nostri, honorumque omnium, ac meritorum quibus omnes seraphici ordinis religiosi gaudent. Vale: Deum exora benevolentiam et maneo peremeriter addictissimus in Domino.

FR. JOSEPH. N. AB ALEXANDRIA.

Mitr. Genlis.

Fratri Paulo Fournier, de Montreal Religioso Recollecto.

De l'Ara cœli, à Rome, le 21 mai 1844.

Frère vénérable et très-religieux,

C'est avec la plus grande effusion de cœur que nous avons appris par l'illustre et révérend Monsieur Hudon, Vicaire-Général, que, malgré l'extinction de nos religieux et la suppression de nos couvens (en Canada,) vous y viviez encore ; qui plus est, que vous y portiez l'habit y observiez les usages et y pratiquiez les vertus de l'Ordre séraphique de notre père St. François, avec beaucoup d'édification pour les fidèles. Voulant donc vous faire connaître notre affection et notre bienveillance pour vous, nous avons résolu de vous écrire cette lettre pour que vous sachiez avec certitude que nous vous reconnaissons pour un de nos enfans bien aimés et que nous vous donnons part à la communion de notre ordre, et à tous les biens et les mérites dont tous les membres de notre ordre séraphique se félicitent. Portez-vous bien : Priez Dieu pour nous, qui vous donnons la bénédiction séraphique et qui demeurons très affectueusement tout à vous dans le Seigneur.

FR. JOSEPH. N. AB ALEXANDRIA,
Sup. Général.

A notre frère Paul Fournier, Récollet Religieux de Montréal.

Plusieurs journaux de Québec viennent de publier une lettre de M. le Surintendant de l'éducation, à la Société de discussion à Québec, que nous croyons devoir accompagner de quelques remarques en la reproduisant. Si nous avons bien compris l'intention des sus-dits journaux, leur but était de favoriser l'essai d'analyses grammaticales de M. Berthelot M. P. P. en publiant les éloges et l'approbation, sans doute bien méritées, que M. le Surintendant n'a pas manqué de lui donner. Cependant, comme les susdites feuilles citent cette lettre comme une approbation *pleine et entière* de la méthode de M. Berthelot, et que cette explication pourrait faire croire aux instituteurs des écoles primaires, qui n'ont pas la susdite lettre sous les yeux, qu'ils peuvent mettre en pratique l'analyse raisonnée de M. Berthelot même dans les classes nouvelles, comme dans les plus avancées, nous croyons devoir observer, dans l'intérêt de l'éducation, que ce n'est pas ainsi que nous comprenons la lettre de M. le Dr. Meilleur. Nous savions (et nous le voyons encore dans cette lettre) que M. le Dr. est très partisan des méthodes d'enseignement par analyse, comme les plus claires, les plus courtes, les plus faciles, les plus avantageuses ; mais, puisqu'on regarde, avec raison, l'autorité de M. le Surintendant en cette matière comme décisive, il nous semble qu'on doit bien prendre garde de dénaturer sa pensée, et qu'on doit bien faire attention à la gradation qu'il a marquée, avec tant de soin, dans sa lettre. Sans cela d'une des meilleures méthodes on en ferait une médiocre et peut-être une mauvaise. Que MM. les instituteurs remarquent bien la gradation que M. le Dr. y établit. Pour qu'on y fit bien attention, il a eu soin de souligner les mots *graduellement, progressive, analyse grammaticale, analyse logique*, afin de mieux faire comprendre en quel sens et avec quelle gradation il reconnaissait la méthode analytique comme praticable et avantageuse. Nous sommes persuadé comme lui (et en cela fondé encore sur l'expérience,) que pour réussir il faut avancer graduellement et même fort lentement avec ceux qui ne font que commencer. Le défaut ordinaire c'est qu'on veut aller trop vite. On passe légèrement sur les premières notions, pour arriver de suite à la syntaxe et à la signification des phrases, ayant même de savoir distinguer les espèces de mots qui les constituent. Nous croyons aussi que MM. les instituteurs feraient bien d'occuper leurs élèves à apprendre tous les jours quelques lignes de grammaire, sitôt qu'ils les voient en état de pouvoir les lire. Par ce moyen ils accoutument les enfans peu à peu à apprendre par-cœur, et les familiarisent avec les mots et les expressions les plus ordinaires et les plus indispensables pour avoir l'intelligence de la grammaire :

BUREAU DE L'ÉDUCATION.

Montréal, 22 mai 1844.

MESSIEURS, — J'ai l'honneur d'accuser la réception d'un pamphlet contenant l'explication d'une " proposition grammaticale," que vous avez eu la bonté de m'envoyer, et pour lequel je vous prie d'accepter mes remerci.